



**HOMMAGE au colonel (Gendarmerie) Raoul NURY**  
**Prononcé par le général Conrié**  
**Au cours de la cérémonie d'obsèques le 24 novembre 2016**  
**Au funérarium St Etienne/Grammont/Montpellier**



Notre ami, le Colonel Raoul Nury, s'est endormi définitivement vendredi dans la quiétude vraisemblable d'une vie bien remplie. Il avait ces dernières années surmonté bien des "coups de tabac", mais sa robuste constitution a fini par céder.

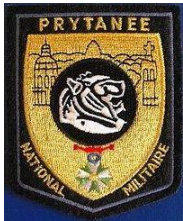
Raoul, comme nous l'appelions, est né en 1925, le 15 août – comme Napoléon aimait-il préciser – dans une petite caserne de gendarmerie de l'Ardèche, Le Pouzin où son père servait déjà sous le képi, Il reçut donc d'emblée le gène "gendarmique" dans son ADN. Il le transmet d'ailleurs à ses deux fils qui ont fait de belles carrières dans notre Arme. Et, pour ne pas faillir, sa fille née avant la féminisation actuelle de l'emploi a eu le bon goût d'épouser un gendarme.

Jusqu'à l'âge de 14 ans Raoul ne connaît que la vie de caserne. Il ne la quittera pas en rejoignant l'École Militaire Préparatoire de Billom dans le Puy de Dôme puis celle d'Autun en Saône et Loire.



La défaite de 1940 amènera ces établissements un peu particuliers à se replier en "zone libre" puis à nomadiser à partir de 1943 au gré des décisions de l'ennemi occupant.

C'est ainsi que, imprégné du devoir patriotique communiqué par des cadres de haute valeur Raoul a le plaisir et la joie, en 1944, de rejoindre pour quelques semaines la Résistance armée dans le Jura.



Les études reprises dès la Libération lui permettent, le baccalauréat en poche d'être admis dès 1946 au Prytanée Militaire de La Flèche, en classe préparatoire au concours d'admission à Saint-Cyr.

Mais le grand tournant de sa vie se produit. Déjà orphelin de père alors Adjudant, par mort tragiquement en 1944, il perd sa mère qui ne survit pas à son chagrin. Il se retrouve de fait Chef de Famille ayant à charge ses deux sœurs encore mineures.

Il lui faut donc gagner sa vie. Abandonnant ses études il s'engage dans la Gendarmerie et, après un stage brillant, il est affecté comme gendarme mobile à l'Escadron de Marseille. Il y rencontrera Micheline qu'il épousera en 1953.



Très rapidement remarqué pour ses qualités intellectuelles, morales et professionnelles il est orienté vers une carrière d'officier. Son galon de Sous-lieutenant aisément obtenu, il est affecté à l'Escadron de Digne qui ne s'appelait pas encore Digne-les-Bains. Il effectue avec cette unité quatre séjours au Maroc d'abord puis en Algérie où il obtient la médaille de la Valeur Militaire et la Croix du Combattant.



Capitaine en 1962 il reçoit le commandement de la Compagnie de Gendarmerie de Bar-le-Duc, puis il prend les fonctions d'Adjoint au Commandant du Groupement de l'Ain à Bourg-en-Bresse avant de devenir le Chef d'État-Major de la Légion de Gendarmerie de Corse en 1975, l'année des événements d'Aléria.



Quatre ans après il est affecté à Montpellier comme Commandant de Groupement de l'Hérault. Il y prendra sa retraite avec le grade de Colonel après avoir été fait Chevalier de la Légion d'Honneur et Officier de l'Ordre National du Mérite.



Voici survolé le parcours exemplaire de Raoul Nury. Dans chaque poste occupé, sa notation met en exergue son élégance physique et morale, son savoir-faire, sa loyauté, son sens de l'humain et un esprit de discipline sans faille.

Il continuera d'ailleurs à servir et à militer dans le monde associatif. À Clapiers, où retiré initialement, il présidera de longues années la Section locale des Anciens Combattants, au sein de l'association des Anciens Enfants de Troupe dont il sera un membre assidu jusqu'à ce que les atteintes de la maladie ne l'obligent à ralentir son activité et enfin, comme Vice-président du Comité Départemental des Amis de la Gendarmerie.



Je voudrais maintenant pénétrer davantage ce que fût l'HOMME, sa personnalité et le souvenir qu'il laisse à ses amis.

Je crois que le pseudonyme "Ardéchois Cœur Fidèle" lui sied parfaitement. La fidélité lui était une seconde famille :

Fidélités à sa famille d'abord, à ses parents, à son épouse, à ses enfants, petits et arrière-petits enfants qu'il chérissait sans mesure. Marqué par la fin dramatique de son père en 1944, plaie cachée jusqu'à ses derniers jours, il portera secrètement, durant 70 ans, pliée religieusement dans sa carte d'identité, la dernière lettre adressée à son épouse.

Fidélité à son passé d'Enfant de Troupe qu'il portait haut et fort. C'était une obligation de droiture, de générosité et de solidarité dans la modestie.

Fidélité enfin à la Gendarmerie. Il n'était pas peu fier de voir ses fils et son gendre marcher dans les pas de leur grand-père.

Autres traits de sa personnalité, l'amitié et l'esprit de camaraderie qui l'animaient. Il aimait réunir autour de lui, tenant table ouverte même quand il était diminué par la maladie. Je garderai à titre personnel le souvenir des déjeuners pris en toute simplicité, à trois, dans la cuisine. S'il n'avait tenu qu'à lui nous aurions partagé les pommes de terre poêlées tous les jours.

Sa camaraderie s'exprimait par son regard et ses attitudes. Fin connaisseur des mécanismes financiers et boursiers il prodiguait ses conseils sans réserve, notamment à l'occasion des dossiers de succession auprès de veuves de camarades disparus.

Il aimait qu'on le chahute gentiment notamment quand, au cours de voyages de groupe, les "boute-en-train" habituels l'empêchaient de se concentrer dans la lecture de son magazine préféré. Il lui arrivait, au bout d'une semaine, d'avoir lu jusqu'à la page quatre et même parfois jusqu'à la cinq.

Il provoquait malicieusement nos protestations en demandant à Micheline de lui "mixer" la soupe au pistou qu'elle cuisine à merveille, au prétexte qu'il n'aimait pas les légumes en l'état.

Ces petits faits, ces souvenirs nous poursuivrons longtemps et seront évoqués à l'occasion de telle ou telle anecdote. Et c'est ainsi qu'il va nous devenir éternel.

Pour sa famille il reste le patriarche aimé, écouté et respecté qui a toujours éclairé l'avenir. À Micheline et à ses enfants Bernard, Corinne et Philippe je veux dire que nous partageons leur peine et les assurer de notre affection et de notre soutien.

À Marine, ancienne élève du Lycée Militaire d'Aix-en-Provence, je lui propose de se joindre à nous lorsque nous entonnerons le "Chant de Enfants de Troupe".

Enfin à toi Raoul, à toi mon ami, à toi Colonel Nury qui nous précède sur le chemin du Paradis des Gendarmes et des AET, là où il n'y a pas de cœur de pierre, je te demande de nous y guider et de nous y attendre le moment venu.

C'est pour cela que je te dis tout simplement À DIEU.

Jean Conrié



*3 drapeaux étaient présents aux obsèques : celui des AET, celui des AC de Clapiers et le nôtre de la section Languedoc-sud des LH/DPLV porté par Michel Bain, accompagné par Jacques Bouthier. Michel Bain représentait notre président, Robert Bayle.*